

Un clin d'œil en forme de meuble Jaune

Lorsque nous sommes arrivées dans un nouveau service, ce jour de 2015, une petite phrase déjà tellement entendue, a résonné à nos oreilles. « Tiens les ergos, il y a un meuble tout moche, vous qui êtes créatives, vous ne pourriez pas faire quelque chose avec les patients ? ». Mais d'où viennent donc ces idées sur les capacités présupposées bricoleuses et/ou réparatrices des ergothérapeutes ?

Au-delà d'une bien légitime vexation, atténuée par la vision de nous-mêmes comme créatives, et soutenues par la visée d'une intégration dans cette équipe qui tentait de prendre ses marques, nous n'avons pas hurlé tout de suite. J'ai donc proposé de m'occuper de cette réfection, mais sans rien imposer aux patients, qui ne sont pas là pour réparer l'institution, tout de même ! Notre première étape fut la réparation d'un petit meuble bas, couvert d'une sorte de truc collant bleu, du vénilia datant des années 70, présentant un décor de bulles d'eau. Il a donc déjà fallu gratter tout ce truc, décoller et arracher.

Assez rapidement, deux personnes sont venues m'aider, sans que je ne demande rien, assez satisfaites de déchirer le papier bleu. Visiblement ils prenaient plus de plaisir que moi à faire cela et l'un d'eux m'a donné la clef: "**C'est toujours mieux que de ne rien faire**"...Effectivement vu sous cet angle-là, toute action peut sembler bonne à prendre. Moi qui me sentait gênée d'exploiter les patients, me voilà rassurée.

Comme je ne viens qu'une fois par semaine, les travaux sont assez lents. Nous entamons ensuite l'opération peinture et là, les choses se corsent un peu. Enhardie par l'expérience, je demande de l'aide à un patient qui semble participer volontiers à **la tâche ingrate** d'aller mettre de la peinture jusque dans le fond du meuble avec un petit rouleau. J'apprendrais par la suite, que des soignants l'ont entendu grommeler dans le couloir, que, tout de même, c'était honteux de faire ainsi travailler les malades. Incapable d'oser me dire son ressenti, il est allé le dire ailleurs, tout seul et à haute voix. Heureusement pour moi, je ne le sais qu'après le travail de peinture qu'il a ainsi protesté et nous en reparlerons donc ensuite.

En attendant, il y a de plus en plus de gens qui ont envie de mettre la main à la pâte et surtout **les doigts dans la peinture**. Un charmant monsieur, ancien peintre et un peu dément, est ravi de s'en mettre partout, tandis qu'un jeune homme psychotique et dissocié, peint essentiellement des coulures sur le sol que j'ai tenté de protéger, mais visiblement pas assez loin autour du meuble. Cerise sur le gâteau, toute une bande de thérapeutes passant par-là vient contempler le désastre jaune. Surtout, garder son calme et son cap et croire que tout cela aura une fin...

Faire tenir quelque chose de solide avec de la peinture qui bave et coule, reste une expérience quelque peu diluante. Heureusement **le meuble lui, tient bon** et résiste à toutes ces traces dissociées qui se posent sur lui. Il en ressort même étonnamment uniforme et jaune. Sauf au dos, ce qui n'est pas visible, par manque de peinture et surtout par flemme générale. Ouf, c'est terminé pour la peinture et je rassemble les pinceaux malmenés et couverts de jaune jusque sur le manche. Le meuble, lui, sèche dans son coin, déjà porteur d'un autre regard, car "*jaune c'est mieux qu'avant*" et " *finalement il est bien, non ?*"

Après avoir posée cette première peau sur le bois, je propose d'en rajouter une couche (de colle et de décopatch). **Une autre peau plus solide encore**, me paraissait une activité pertinente. Sur le dessus du meuble, j'invite donc ceux qui le souhaitent, la semaine suivante, à déchirer des bouts de magazines pour les coller et faire un tableau collectif. Rapidement, je dois renoncer à toute tentative d'organiser un peu le collage, en tentant de proposer une réflexion sur les couleurs ou les formes... « Dissociation collective » pourrait être le titre de ce collage géant... Un jeune patient schizophrène, déchire les papiers avec un regard totalement halluciné et les colle au hasard, sans même regarder où cela arrive. Un autre patient, déçu de l'absence de ciseaux et de la consigne de déchirer le papier, tente de le faire le long d'une règle imaginaire, *"pour que cela soit bien droit"*. Une patiente qui passe par là contemple le meuble d'un air assez sceptique, nous demandant ce que nous tentons de faire et constatant que nous faisons *"bien du cirque dans le passage pour aller à la TV"*.

Là encore, je dois résister à ce sentiment de lourdeur et de difficulté, comme si rien de ce que nous faisons n'avait de sens ou n'allait aboutir. Je finis par me demander ce qui m'a pris de m'engager dans cette galère réparatrice et mon esprit flotte dans des pensées rageuses à l'égard de Mélanie Klein, celle qui a mis en évidence **le sentiment de culpabilité d'avoir des pulsions destructrices** envers la mère qui nous conduirait à vouloir (la) réparer. Tiens, et si du côté de la mère, du côté du parent-thérapeute que nous sommes parfois, il fallait résister un peu (beaucoup) aux pulsions destructrices, aux forces qui tirent vers le bas, aux éléments de destruction et de dissociation? Je devrais peut-être relire Bion, mais là, tout de suite, je n'ai pas trop le temps... Une piste de sens qui me permet quand même de tenir bon, jusqu'à la fin du collage.

Finalement, le meuble est achevé. Il restera longtemps inutilisé car peu fonctionnel, mais aussi, comme le diront certains patients et thérapeutes, *"parce qu'il est beau et qu'on n'ose pas poser des trucs dessus"*. **Il finira par trouver sa place**, sous la TV de la petite salle du fond. La TV est accrochée au mur et le meuble est posé dessous, comme pour donner une consistance, un poids, une sorte d'enracinement solide sous cette TV aérienne, qui le survole de 20 bons centimètres.

Quelques magazines y traînent parfois, mais c'est rare. **Il existe par lui-même**, par sa couleur et ses images. Parfois des patients, n'ayant pas assisté à sa naissance et à l'accouchement un peu chaotique, parlent du meuble pour dire qu'ils feraient bien du collage, comme sur le meuble jaune. Progressivement, quelques morceaux de papier se décollent, comme pour rappeler la fragilité des enveloppes, des couches, même solidifiées par du décopatch. Alors, il faut remettre un peu de colle, resolidifier et accepter les petits défauts.

Un autre meuble, au passage, bénéficie du vent de la réparation, avec de petites taches jaunes, découpées dans du vénilia auto-collant, venant donner un petit côté léopard ou girafe au meuble où sont rangés des vidéos. Mais il ne sera jamais investi comme **LE** meuble jaune...

Et c'est à ce moment-là que je me souviens que **ce vieux meuble vient de nos anciens locaux** et que je me dis que j'ai accepté là d'aider à faire un travail de deuil collectif. Et revoilà Mélanie Klein et sa phase dépressive, celle là-même ou l'enfant tente de réparer l'objet qu'il a pu croire détruit par ses pulsions de haine. Décidemment Les vieux dinosaures du psychodynamique sont toujours planqués quelque part...mais là, on va peut-être trouver que j'exagère tout de même un peu. Après tout, ce n'est qu'un meuble !

Bibliographie

Mélanie Klein , Joan Rivière : « L'amour et la haine, le besoin de réparation », Payot

Mélanie Klein : « Deuil et dépression », Payot

Revue Cairn : Apport de Mélanie Klein sur la compréhension du processus de séparation :
<https://www.cairn.info/revue-imaginaire-et-inconscient-2002-4-page-45.htm>

Site ergopsy.com : <http://www.ergopsy.com/melanie-klein-a381.html>

